

La vie comme elle est

- ▶ Belle et large rétrospective du travail de Michel Vanden Eeckhoudt.
- ▶ Co-créateur de l'agence Vu, un artiste de l'instant et du "miracle" saisi sur le vif.
- ▶ Son sujet est l'humain, dans son mystère et son ambiguïté entre tragique et comique.

Il y a une dizaine d'années, Henry Cartier-Bresson était au Botanique pour l'ouverture d'une expo Magnum. Il confie alors à la directrice du lieu : "Vous avez en Belgique un très bon photographe : Michel Vanden Eeckhoudt". Le Bota n'a pas oublié ce conseil et propose jusqu'à la mi-juillet, une rétrospective amplement méritée du photographe belge. Le Botanique joue ainsi aussi, son rôle de vitrine des artistes belges.

Michel Vanden Eeckhoudt, 60 ans, cofondateur de l'agence Vu avec Christian Caujolle, est un homme de l'image volée à la vie qui s'écoule, un artiste de "l'instant décisif" cher à Cartier-Bresson. Il adore plus que tout circuler au hasard des rues, avec son Leica et un seul objectif de 35 mm, un léger grand-angle. "Il me force à être près des gens, à leur parler, nous dit-il. En découvrant ces gens que je photographie, une aventure se dessine. Les téléobjectifs sont bons pour la Formule 1 ou le tennis. Certains jours, je rentre déprimé, mes pho-



■ "France, 1996". Michel Vanden Eeckhoudt ne veut pas légendier davantage ses photos pour laisser la place ainsi à l'imaginaire.

tos sont nulles. Mais de temps en temps surgit le miracle d'un instant." Et il le saisit en noir et blanc, sans retouches ni recadrages, travaillant lui-même ses tirages et encadrements.

Au hasard de ses déambulations (ou grâce à des commandes), il peut ainsi voir les deux queues de cheval côte à côte, celle de la vétérinaire et du cheval couché sur la table. Il peut saisir

le vieillard qui arrive sous le pont, répondant à un graffiti semblable. Il voit le nez écrasé de l'enfant sur la vitre derrière l'animal au même nez plat. Il lui arrive aussi de se battre pour saisir ce hasard, comme lorsqu'il fit 600 bornes pour rencontrer une éleveuse de chiens et prendre ce caniche bondissant (notre photo). Dans un cimetière, il remarque le croque-mort à moitié

dans la tombe et ressemblant à Lazare ressuscitant. À côté, il a placé les momies grimaçantes de Palerme. Tout est compris dans cette photo de l'entrée de Charle-roi où on voit une route vide, des chaussures abandonnées, un chien errant et au loin, des fumées. Sur une autre photo, un vieillard tire la laisse de son chien, seul être qui le rattache à la vie, tandis que deux ombres le

cernent et s'apprennent à la broyer.

L'étage du bas au Bota est occupé par des photos plutôt tragi-ques sur la mort, la solitude, la souffrance. Celui du haut privilégie l'humour et le clin d'œil. Mais en fait les deux sont liés dans la vie, dit-il. "Tristesse et joie, angoisse et bonheur, inconfort et sécurité. Quand on se sent heureux, les nuages ne sont ja-mais loin et quand ça va mal, c'est comme ces photos de repas mortuaires où les gens rient".

C'est toute la force des photos de Michel Vanden Eeckhoudt. Elles parlent de la vie, des huma-ins, des rapports animaux/hommes, de la joie, des senti-ments, de la tristesse, de ce qui crée nos émotions. Et elles laissent un mystère parfois comique, mais toujours propice à l'imagi-naire. Elles ne ferment rien, n'imposent rien, mais ouvrent des chemins et n'oublient pas la part d'ombre, l'obscurité chère à Yourcenar, qui réside dans toute chose et qui est la porte à la beauté et à la mélancolie. Des images qui voyagent sur "les ailes du hasard et du doute", dit-il.

Guy Duplat

"Je veux que mes photos ouvrent à l'imaginaire"

- ▶ Entretien avec le photographe qui a eu le rare honneur d'entrer dans la collection Photo Poche chez Actes Sud.

Vous vous sentez dans l'héritage belge ?
Mon travail est sans doute belge et se situe dans la tradition surréaliste de Scutenaire et Marien parce que je vis dans un pays qui marche bizarrement, qui manie l'autodérision et qui ne s'aime pas beaucoup. Je tente de saisir ce binôme entre joie et tristesse, angoisse et bonheur qui fait l'humain. C'est pourquoi j'aime tant le cinéma de Chaplin ou Keaton où le tragique côtoie toujours le comique.

Une photo est un choix, c'est votre regard sur le monde.

Il y a un miracle quand je peux saisir un instant qui passe. Cette photo peut aussi tromper bien sûr et ne pas représenter toute la réalité,

car je suis totalement subjectif. Seuls, les policiers et les juges doivent être objectifs. Nous avons le droit et le devoir d'avoir un regard sur le monde. Je veux que mes photos ouvrent à l'imaginaire, laissent la porte ouverte, n'indiquent pas de direction mais offrent aux gens la liberté de les interpréter. C'est pourquoi je ne les légende qu'à peine.

Mes photos sont de petites choses mais qui demandent de la réflexion et de la sensibilité. Une photo réussie est alors un petit miracle, un instant pris mais qui ouvre des voies.

Vous photographiez aussi beaucoup d'animaux. Pourquoi ?

Je m'intéresse à ce qui vit, aux hommes ou aux animaux. Les plantes ou les pierres ne m'intéressent pas. Si je photographie des animaux c'est parce que je m'intéresse aux rapports étranges qui existent entre l'homme et l'animal. Il peut être tendre avec les animaux mais aussi très cruel quand il les enferme dans les cages

horribles de certains zoos. Je montre aussi à l'exposition des animaux qui souffrent, ou qui sont disséqués sur des tables. Je le fais pour susciter une réaction. L'homme est souvent trop proche de ses animaux de compagnie. On ne voit jamais en général ces images d'animaux souffrants car on sait qu'elles susciteraient directement des campagnes de vives protestations alors qu'on peut montrer, par contre, sans problème, à ces mêmes gens, des Irakiens morts ou déchiquetés par une bombe. C'est ce déplacement paradoxal des sensibilités qui m'intéresse.

Vous choisissez le noir et blanc.

Je fais aussi un peu de couleur mais je contrôle mieux le processus du noir et blanc, tout au long de la chaîne. Et le noir et blanc débouche davantage sur le rêve que la couleur qui est trop réaliste, même si j'ai vu que la photo couleur s'est considérablement enrichie.

G.Di

* Michel Vanden Eeckhoudt, au Botanique, jusqu'au 13 juillet, ouvert tous les jours sauf lundi, de 11h à 19h. Et sa sélection sur les animaux est exposée aussi à la "Thor Galéria", 98 rue du mail, à 1040 Bruxelles.